d'autant que les merueilles de Dieu se voyent miraculeusement en la medecine, laquelle ayant prins son commencement de la Theologie ou lumiere de grace, va ioindre sa fin à la lumiere de la nature.

III.

Comment ceste medecine couuerte d'escorce doit estre despoüillée, & deuëment preparée par le feu.

Le Medecin perfectionne les creatures de Dieu par le benefice du feu.

TOutes choses ont esté creées parfaictement, quant à la matiere premiere, toutesfois le Chymique paracheue, & donne la perfectiõ à la derniere matiere par le benefice de Vulcan, d'autant qu'en ce bas monde il n'y a rien qui ne soit suject à la generation & corruption, estant de soy, & par soy parsemé de venin selon l'essence & medecine : en toutes les grandes œuures de Dieu où il y a du mal, il y a aussi du remede, où il y a du venin, il y a de la vertu ; c'est pourquoy il faut asseurément conclurre qu'il n'y a rien qui aye esté creé en vain, & que toutes choses sont propres pour quelque vsage particulier : car la nature a esté si preuoyante qu'lle a voulu conioindre le bon & le mauuais, à fin de nous mettre tousiours Dieu en memoire, & c'est en toutes les choses produictes des Elemens sublunaires: car (comme dit Firmianus) incontinent le tout-puissant doüa de vertu l'homme, & luy donna à l'instant

Sirac. 39. sect. 26.

l'inſtant vn aduerſaire, à fin que ſa vertu ne demeuraſt oyſiue, & perdiſt ſa nature, tellement que le Poëte dit qu'il n'y a rien qui ſoit heureux de tous coſtez, ou pour mieux dire totalement, affin que l'homme participant de la nature diuine, & maiſtre de tout le reſte des animaux, endure ſes Manes accompagné des furies qui le doiuent agiter. *Rogerius Bachon*, Philoſophe Anglois, dit que lors que Dieu faiſoit la lumiere, & les tenebres, voulut par ſa grande, & infinie miſericorde faire la medecine, à laquelle ſa iuſtice voulut conioindre le venin comme compagne aſſeurée, & infaillible, ne plus ne moins que les eſpines des roſes; & de fait on ne ſçauroit point cognoiſtre le bien ſans le mal; d'autant que l'aduerſaire eſtant cognu, le danger n'eſt pas ſi eminent, veu qu'il eſt facile à euiter: en ceſte façon le ſacré Hermes ancien Theologien, eſcrit auec l'Eccleſiaſte que les choſes ſublunaires doiuent paroiſtre par vne contrapoſition, & contrarieté, & qu'à cauſe de la generation, & corruption des choſes il eſt impoſſible qu'il ſoit autrement: car tout ce qui n'a point de contraire à craindre, agit contres les loix, ſi bien que l'homme ne ſçauroit arriuer au feſte, ſi de ſa main propre il ne ſe pouſſe à ſon ſalut: car Dieu par ſa ſageſſe a ordonné que l'antipathie ſoit auſſi bonne que la ſympathie, par lequel ſpectacle la nature a voulu ſolliciter les mortels à la recherche, & contemplation de ſes ſecrets, à fin que ſi l'vn donne horreur à l'autre, l'enuie puiſſe donner ordre, & medeciner les

La iuſtice de Dieu eſt la maladie en toutes choſes, cõme au contraire la miſericorde eſt la naturelle medecine en toutes choſes auſſi.

Sapience 8. ſect. 15. 16. Siracid. 39. ſect. 36. Eccleſiaſt. 33. ſect. 15. 16.

Eccleſ. 3. ſect. 14. 2. ſect. 15. Siracid. 42. ſect. 5.

La cauſe de la ſympathie, & antipathie.

deffauts de ſon enuieux;c'eſt pourquoy Heraclite, & Homere, diſent que la nature a prins ſon origine de la guerre,& contention;l'homme eſt ennemy de ſoy-meſme, & la cauſe de la mort, & diſſolution n'eſt autre que noſtre Royaume, ou monde mortel, diuiſé en ſoy-meſme par vn duel, & guerre inteſtine, que ſi au corps mièrocoſmique vne luitte,& combat perpetuel ſont cachez, ce n'eſt qu'à cauſe de la conjonction des contraires; & de fait c'eſt en ceſte façon que le conſeruateur,& deſtructeur de la ſanté ſont cachez, & celle-cy eſt la raiſon pourquoy les ſaincts perſonnages ont appellé le corps microcoſmique,& mortel, Purgatoire,& Enfer,auſquels il ne faut iamais eſtre en repos, auſſi l'anatomie de la mort treuue & prènd ſon logis en la republique de la vie: car la nature commande aux Medecins d'eſtre miniſtres, ou ſeparateurs, & non pas maiſtres & compoſiteurs; d'autant que les remedes demandent les preparations, ſeparations,& exaltations, auant qu'il puiſſent faire monſtre de leurs vertus conjoinctes,& occultes: mais tout ainſi comme toutes choſes ſont eſprouuées par le feu,de meſme auſſi l'examen de la ſcience de medecine doit paſſer par le feu, d'autant que la medecine, & chymie ne peuuent point eſtre ſeparées l'vne de l'autre: car la chymie (i'entẽds la vraye chymie,& non pas celle de laquelle les impoſteurs ſe ſeruent pour leurs blanchiſſemens, ou rubefactions) ſepare non ſeulement les choſes vrayes, ſimples, les ſecrets, les merueilles, les myſteres,

les

les vertus, & forces concernans la ſanté ; ains encore à l'imitation du ventricule archée, chymique, & naturel, enſeigne à ſeparer quel myſtere que ce ſoit en ſon reſeruoir; voire meſme les medicamẽs de leurs couuertes impures & mauuaiſes par vne deuë ſeparation, à fin que ceſte ſimple & cryſtalline matiere, ou nature ſimple ſoit exhibée aux corps ; toutesfois c'eſt là le poinct de la deſliurer de ſa captiuité & priſon, prouince & exercice tres-digne, auquel les medecins doiuent conſommer leur aage: car à la verité ſans la Philoſophie chymique la medecine eſt morte, & ſans pouuoir ; & de fait hors de la cognoiſſance chymique, la theorie eſt auſſi vaine que la practique en fait de medecine ; auſſi c'eſt en vain de chercher le lieu, & cauſe de la maladie ſi l'on refuſe la difficulté ſpagyrique : doncques en ce fait il ſe faut prendre garde à ne point imiter nos vulgaires Medecins, leſquels cherchent des ſauuegardes de leur ignorance, par le labeur & veilles des autres, donnans la preparation de leur medicamens entre les mains des Pharmaciens, pour l'ordinaire auares & rapins : (toutesfois ie ne parle pas icy de ceux qui craignans Dieu ſe portent au deuoir de la raiſon, ſans blaſonner aucunement la Chymie :) car par ceſte artificielle reſolution des corps, les proprietez nous viennent deuant les yeux à ſouhait, ie dis des proprietez leſquelles nous eſtoient cachées à cauſe de la compoſition ; d'auantage par ceſte meſme reſolution comme par vne cynoſure artificielle voilée du Chymique, pluſieurs ont

atteint le but, & perfection de ſciences les plus occultes, non ſeulement de la nature, ains encor de toutes les creatures auec l'admiration, & eſtonnement de tout le monde, toutesfois ce n'eſt pas ſans cauſe. Doncques il faut que le ſage Medecin ſoit exercé en ceſte vitale anatomie, ou (pour mieux dire) vraye ſeparation du corps, ainſi que nous auons deſia dit cy-deuant; d'autant qu'il n'y a aucune proprieté conſtante en quel corps que ce ſoit, qu'elle ne ſoit deſcouuerte par le moyen du ſel du mercure, ou du ſoulphre des meſmes corps: car premierement il faut prendre garde de ſeparer en ttois ordres tous les corps de ce globe inferieur, ſçauoir en mineraux, vegetans, & animaux; d'ailleurs les indiuidus, ou parties inuiuidues, doiuent eſtre rigoureuſement examinées; d'autant que c'eſt par ce ſeul moyen que nous faiſons rencontre en chaſque ordre des proprietez admirables des trois principes: car dans la boutique des choſes (s'il eſt permis d'ainſi parler) ſe treuue le ſel animal, vegetant, & mineral; le ſoulphre animal, vegetant & mineral, auſſi bien que le mercure, parce que la premiere face de toutes choſes a eſté creée pure, entiere, parfaicte, & exempte de corruption, & de mort: car ce grand Protoplaſte, & ſupreme architecte voulant mettre au iour ce tableau miraculeux de tout ce qui a eſté, l'a crée parfait & bon, à fin qu'il fut glorifié par ſes creatures deſtinées à viure ſainctement, & ſans aucun diuorce, ſelon l'ordre que deſlors leur fut preſcrit, & ordonné par la puiſſance diuine;

Par les vegetans l'on entend les plantes, arbres, zoophytes, animaux, & brutes, par ordre, comme rampans, nageans, volans, & le reſte de quatre pieds.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0104-0 DFG

diuine ; au commencement l'homme fut creé au plus haut periode de ſanté (auſſi l'on n'attribue pas le principe de la maladie à l'homme, ains à la femme) mais tout auſſi toſt que l'homme fit ſon entrée au monde, il ouurit la porte à la mort par l'apparition des deux contraires, ſçauoir l'externe corruptible, & l'interne incorruptible, ſi bien que ces deux eſtans mis enſemble, il fut impoſſible qu'ils demeuraſſent long temps en vn meſme ſujet: doncques apres la preuarication & defection de l'vnité à l'alteration, par vne malediction diuine arriuerent en meſme temps des nouuelles teintures (ἰλιὰς τῶν κακῶν) ſçauoir vne grãde ſuitte de mal-heurs, par le meſlange deſquels la beauté de toutes les creatures a eſté ſujette s'il ſemble à la miſere du ſort, ſi bien que l'impureté ſe voulut conioindre auec les racines pures, & c'eſt là où la maladie a prins ſon origine : car les racines des maladies ne conſiſtent pas en certains indiuidus ou eſpeces indiuidues exterieures, ains aux pures & premieres ſemences incorporées & meſlées auec les choſes meſmes ; quant aux nutrimens des choſes naturelles ils ſont les fruicts des ſemences floriſſans aux quatre matrices ou elemens : donc la nature ne nous a donné aucune choſe icy bas, laquelle eſtant comme elle eſt (c'eſt à dire auec ſa compoſition) puiſſe eſtre appellée pure & nette, d'autant qu'elle a fait vn meſlange d'vne infinité d'impuretez, affin que dés noſtre enfance elle nous peut exciter à l'acquiſition de ceſte ſcience Chymique ; d'autant qu'eſtant bannis du

Siracid. chap. 38. ſect. 15.

La tranſplãtation des creatures a eſté par calamité & arriuée des maladies.

Apres la deffaillance, tant à raiſon de la creation, que de la propagation, ennemi tel qui cauſe la mort par ſa naturelle contrarieté.

Celuy qui apprend la cognoiſſance de Dieu & de ſoy meſme, ſe peut vanter d'auoir bien cultiué la terre.

Les hommes declinent de leur perfectiõ & se rendent semblables aux brutes par la trop grande liberté.

L'oisiueté est chassée par le moyen du labeur.

L'oisiueté est le bassin de sathan.

Paradis en ce mortel sejour, il falloit que nous eussions en reuerence la terre, c'est à dire ceste grande & vaste machine par la recherche, cognoissance, & admiration de l'vn & de l'autre monde, tant visible qu'inuisible, & pour la preparation ou appareil de nos viures, & autres semblables, soit pour la sustentation de ceste presente vie, laquelle nous est comme vn vray ouurier de la nature; donc il falloit que nous prinssions peine, non pas en apparence, ains reellement, & par la sueur de nostre corps, ou par l'acquisition des fruicts de la sagesse tant terrestre que celeste, ayans le col plié soubs le ioug d'vne croix autant aggreable que volontaire; aussi c'est le vray moyen pour ne point se veautrer dans le salle bourbier du vice, lequel n'est iamais rencontré, si ce n'est par l'assistance de l'oisiueté, vray principe & origine de toutes les impures salletez; voila la vraye & asseurée fin de la creation de l'homme, lequel conduict par la crainte & amour de son Dieu cultiue son champ, affin de recouurer ce qu'il a perdu par le passé, ioyeux neantmoins de ne point perdre son temps en oisiueté sans se desuoyer seulement d'vn pas de la volonté de son Createur, celuy-là, dis-je, guidé par vne certaine lumiere naturelle se fait instrument, habitation & Tabernacle du Tout-puissant. Le Psalmiste nous asseure que le vray moyen pour euiter les mauuaises pensées, est de marcher incessamment dans les sacrez sentiers, que nostre Pere celeste nous à tracez, c'est à dire en ses œuures par la consideration & obseruation

des

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0106-1 DFG

des choses tant infimes que supremes, recherchant les miracles par la faueur de la lumiere naturelle, & manifestant les secrets du Ciel, celebrant & admirant la sagesse, puissance, & bonté infinie du souuerain Createur, laquelle ne faut iamais aux mortels, soit qu'ils ayent enuie de profonder les merueilles & mysteres incomprehensibles de la diuinité, ou l'esclaircissement des prodiges miraculeux: mais laissons à part ces alimens pour retourner à nos medicamens cheris de tous ceux, lesquels sont d'vn iugement sain & rassis (s'ils ne se veulent gouuerner à la façon de nos premiers parens, lesquels ne prenoyent pas seulement la peine d'oster l'escorce pour manger les glands) mais parlant de nos medicamens, ientends ceux qui sont faits par separation, d'autant que par cest art l'on separe le bon du mauuais, l'vtile de l'inutile, les cendres du feu, l'esprit mineral de la matiere, les parties homogenées des heterogenées, les venins de la medecine & baulme salutaire, la lumiere des tenebres, la vie de la mort, le iour de la nuict, le visible de l'inuisible, le pur, le celeste, le noyau, & moüelle du terrestre, de l'impur, de l'escorce, des membranes, coquilles, enueloppemens, caillous & feces, vrays domiciles & vestemens des medicamens contraires au corps humain, de l'ame habitante par le ministere de la superelementaire, la quintessence conuenable au baulme interne de nostre corps, vraye amie correspondance, laquelle nous enseigne l'art de separation, affin que ceste dicte essence viuifiante soit

Les seules purificatiõs sont les vrays corrigeãs de toute sorte de remedes.

Tout ne plus ne moins que la mort separe les choses eternelles & caduques, de mesme aussi Vulcan separe le bõ du mauuais & la quintessence du corps. Sirac. 39. sect. 39.49.

ſoit cognue & cueillie, les facultez de laquelle (apres la ſolution des liens) s'eſleuent plus haut, & ſe font recognoiſtre plus promptement par la manifeſtation de leurs forces plus viues qu'auparauant; & de faict il n'y a aucun venin, lequel n'aye ſon baulme ou antidote correſpondant à la nature humaine, ſi bien que tous les animaux venimeux portent quant & eux le remede contraire à leur venin, bon neantmoins en ſon genre, d'où vient que ſouuent ce qui eſt venin aux hommes, eſt vn familier aliment aux autres animaux, comme nous voyons des araignes, leſquelles ſont proffitables aux poules & aux moineaux, les crapauts aux ſerpents, les ſerpents aux cerfs & aux cigoignes; mais auſſi c'eſt aſſeuré que ces formes extraictes des medicamens operent auec plus de vigueur que non pas quand elles ſont encore enſeuelies dans leur matiere, laquelle empeſche la puiſſance operatrice du ſecret, voire l'ame ou forme ſpecifique de chaſque choſe ſurpaſſe les forces & vertus de la matiere ou corps, tant en nombre qu'en excellence; & de faict perſonne ne doubte que chaſque choſe ne prenne ſon eſtre de la forme, & d'autant plus l'eſtre ſe prend de la forme, d'autant plus ſe prend-il de l'entité; ce que les Chymiques contraincts par leur propre conſcience ont librement aduoüé; d'autant que de là s'enſuiuent des grãdes incommoditez. Premierement, en ce que les malades n'ont pas tant de repugnance à prẽdre vne petite quantité, veu meſmes que ſouuent on rencontre des naturels ſi difficiles qu'ils aymeroyent

Les raiſons pourquoy la medecine ſpagyrique preparée deuëmẽt doit

meroyent mieux cent fois la mort, que d'aualer ces grands verres de potions crasses & troubles plus propres à corrõpre les complexions du corps humain, que de les moderer: toutesfois ie ne m'estonne pas si les malades les refusent, veu mesmes que les medecins en ont horreur en les ordonnant, outre que quiconque diroit à vn Apothicaire de les prendre soy-mesme, il les espancheroit plustost à la ruë. Secondement en ce que le ventricule n'est iamais offensé par leur vsage, voire mesme par la reiteration, n'y ayant aucun obstacle par lequel elles soyent empeschées de mieux faire leur deuoir: la raison est, qu'estant separées dans le ventricule par vne certaine force naturelle, elles sont plustost portées dans les conduits plus cogneus, si bien qu'elles agissent auec plus de celerité au corps, & par mesme moyen sont receuës plus vistement par le mesme corps, & par ainsi leurs parties aspres & terrestres adherantes aux internes, ne peuuent vlcerer, ny moins encor rendre malades ceux lesquels en vsent souuent. Tiercement, que par le moyen de ces essences, toutes les qualitez inuisibles (si à la premiere preparation elles ne se peuuent totalemeut oster) par le meslange des autres tres-exquises sont chassées, & expulsées auec plus de facilité. Et (ce que nous ne pouuons aucunement nier) cest art spagyrique est tellement necessaire, que les medecins ne sçauroyent estre sans iceluy, si ce n'est auec vn grand dommage: car en vne mesme chose simple souuentesfois les substãces sont dissemblables,

estre preferée aux compositions des boutiques ordinaires.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0109-1 DFG

bles, voire qui pis eſt, ont des proprietez tout à faict contraires, l'vne deſquelles ſera ſalubre, & par mal-heur les autres malignes & nuiſibles, comme il appert à l'opium, & au miel, deſquels elles ne peuuent iamais eſtre cognues ſans la ſeparation des ſubſtances, laquelle ſe fait par le moyen de l'art ſpagyrique; les Galeniſtes meſmes par le moyen dudit art font leurs plus grandes merueilles, aſſeurans que tout ce qui eſt amer, eſt chaud par conſequent, quoy que l'opium tres-amer aye la vertu d'aſſoupir, les roſes & cichorées encor quoy qu'ameres, ſont neantmoins refrigeratiues; quant à ce nœud il doibt eſtre coupé par le couteau anatomique, c'eſt à dire le feu, & par ainſi ayãt fait la ſeparation des ſubſtances, nous cognoiſtrons le temperament des ſimples, & treuuerons au meſme opium le ſoulphre doux narcotique, le ſel amer chaud, eſmouuant à ſueur par vne ſubtile reſolution ſans aucune vertu ſtupefactiue, ou pour mieux dire, aſſoupiſſante, & ce qu'à bon droict doibt eſtre plus admiré (ſelon que les experts medecins ont recogneu, leſquels du mal en ſçauent fort bien tirer le bien & vtilité) c'eſt que les venins metalliques quoy que tres-pernicieux ſont corrigez par la faueur de ceſt art, auquel le feu eſt le principal inſtrument, ſi bien qu'ils peuuent eſtre exhibez auec toute aſſeurance au corps humain, comme il ſe void à l'arſenic, exemple de la plus effrenée malignité, lequel neantmoins rendu fixe par le ſel-petre ſous la tutelle de Vulcan, n'eſt aucunement à craindre: car les mineraux (les eſprits

Le venin reduit en ſecret n'eſt plus venin, ains vne medecine tres-excellente, de meſme les planettes terreſtres ſont deſliurées de leur lepre, & les mauuaiſes odeurs par la digeſtion ſont rendues tres-ſuaues.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0110-2 DFG

prits desquels surpassent les nostres en subtilité) ny les pierres precieuses ne doiuent point estre bannies du nombre des medicamens, ie dis qu'ils ne doiuent point estre exclus du nõbre des medicamens, parce qu'estans deuëmẽt preparés, ont beaucoup plus d'efficace pour la guerison des maladies, que non pas les vegetãs; la raison premiere est, parce que ces vertus fortes & grandes ne peuuent estre imprimées ny retenues par lesdits vegetans à cause de la mollesse de leur matiere; que si ces vertus y sont imprimées, du moins elles n'y peuuent estre retenues, comme i'ay desia dit, à cause de leur tendresse, outre qu'il seroit impossible que les vegetans sujets à la corruption, peussent empescher le corps humain de corruption, comme font les esprits des metaux parfaicts, lesquels brauent & font teste à la corruption.

Secondement, il est tres-certain que les mineraux & metaux imparfaicts sont doüez des admirables vertus medecinales, comme l'on void fort bien aux medicamens chirurgiques, lesquels sont presque tous composez auec les metaux ou mineraux imparfaicts; que si les imparfaicts sont tels, il faut conclurre que les parfaicts ont receu de plus grandes & admirables vertus du ciel.

Tiercement, que la nature, quoy que desireuse d'engendrer des plantes & animaux propres, non seulement à vne action determinée, ains à plusieurs & diuerses fonctions, n'a pas eu la licence de meslanger ces corps en façon que les vertus admirables s'en ensuiuissent, admettans

mettans la nature ſolide du baulme.

En quatrieſme lieu ; que la generation des pierres ne peut eſtre acheuée qu'auec vn long interualle de temps contraire à celle des corps parfaicts, laquelle n'admet pas vn ſi long eſpace : donc la nature fauoriſée d'vn plus long interualle de temps, a plus eu de loiſir d'orner les pierres precieuſes & autres corps metalliques de plus excellentes facultez, n'eſtans ceſdits corps empeſchez par la varieté des offices des ſenſibles & mobiles, ioinct que les pierres precieuſes ſont à bon droict plus recommandables que les autres, à cauſe de leur grande temperature & ſplendeur, comme au grenat de Boheme, la ſplendeur duquel ne peut eſtre domptée par l'ardeur du feu tant ſoit elle vehemente: mais peut-eſtre quelqu'vn me demandera d'où cela : auquel il eſt facile de reſpondre, cela ne prouenant que de la fixation des eſprits remarquée en iceluy ; c'eſt pourquoy (quant à la cure des maladies) il eſt exhibé en place de l'or, de meſme que le rubis Oriental ſouſtenant à grand peine autant d'heures l'examen du feu que l'autre des mois; donc le grenat merite mieux d'eſtre en vſage de medecine que le rubis : toutesfois ie deſire que cecy ſoit remarqué en paſſant ; c'eſt que les pierres precieuſes tirent leur couleur, forme, & teinture des metaux par la formation des Aſtres, ſelon l'intenſion ou remiſſion de leur couleur: car elles ne ſont autre choſe que metaux tranſplantez, d'autant que les grenats & rubis ont la teinture de l'or, les ſaphirs & turquoiſes

Les pierres precieuſes ſont des eſtoilles elementaires.

quoises de l'argent, les smaragdes & chrysolites du cuiure, les hyacinthes & topazes du fer, & le diamant de l'estain ; quant au plomb il fournit la conjonction & le poids, comme nous voyons en ces fausses prieres faites auec le mine & poudre de caillou blanc & transparant, meslangés auec proportion. La forme metallique adioustée auparaduant auec l'ayde du feu, & quoy que telles pierres ne cedent aucunement aux fines, tant en couleur qu'en beauté : toutesfois leur falsification est recognue par les lapidaires en la pesanteur ou mollesse: que si par hazard se rencontre quelqu'vn, lequel par sa simplicité croye l'vsage des metaux n'estre aucunemẽt bon en faict de medecine, pour le moins en la vie ciuile (quoy qu'ils soient aussi bien fruicts des elemens que les animaux & vegetans) toutesfois ils n'ont pas esté creez pour la nourriture de l'homme, ains seulement pour la medecine en faueur de l'homme. De dire que les mineraux n'ayent aucune concordance auec le corps humain, semble y auoir de l'absurdité, veu que l'homme est participant aux trois premiers ; or donc que telles gens sçachent que le sperme animal, vegetable & mineral ont vne mesme origine, si bien qu'ils ne sont tant seulement differents que de la qualité du lieu & du receptacle : car les principes animaux, vegetans, & mineraux sont sans aucune difference, si ce n'est du costé du receptacle: car c'est autre chose que principe vegetant, & autre chose, principe mineral, quoy que l'vn & l'autre descendent d'vn mes-

Lis le manuel de Theophraste.

Les mineraux redonnent la santé aux hõmes : car lors que le corps prend sa medecine du mõde, par ce qu'il est monde, s'ensuit que tout mineral appliqué à son mineral qui est contenu au corps physique, allege l'homme.

me genre principal & generaliſſime, ſçauoir le ſemence generale de toutes choſes, ou pour mieux dire, le ſujet de la premiere matiere, lequel doit eſtre diuiſé apres en trois gẽres principaux, ſçauoir en animal, vegetable, mineral, duquel la ſage nature prend le naturel du mercure pour en creer quel autre compoſé que ce ſoit. Voila pourquoy nous pourrons libremẽt dire, que toutes choſes ſont deriuées d'vne meſme vnité & tendent à vn, *in nocte Orphei & orco Hippocratis*, toutes choſes enſemble ne ſont qu'vne vnité, comme il eſt encor teſmoigné *in πανσπερμία Anaxagorica*, mal entenduë par Ariſtote : mais apres que ceſte vnique nature, eſſence & matiere de toutes choſes vient à ſe produire (ſelon la volonté de Dieu, lequel eſt le vray ſpecifique de toutes les creatures) elle s'affeuble de beaucoup & diuers corps, ſelon la diſpoſition & diuerſité du lieu ou receptacle, ou meſme ſelon l'agitation & operation de l'eſprit vniuerſel : car en ce lieu icy croiſtront les vegetans, en celuy-là les mineraux, & en vn autre les animaux; en ſorte toutesfois que l'vn cede la place à l'autre & luy ſert de nourriture, d'autant que ceſt ordre a eſté preſcrit à l'œconomie ſublunaire, ſçauoir que les mineraux fuſſent la paſture des vegetans, les vegetans des brutes, & les brutes des hommes; ce qui ne ſe pourroit faire, ſi la nature n'eſtoit la gradation d'affinité de l'vn & de l'autre iuſques au premier genre duquel toutes choſes ſont procedées.

Ainſi l'eſprit de vie n'eſt qu'vn, eſpandu par tout le corps humain: toutesfois il eſt diuers ſelon la diuerſité des parties auſquelles il eſt contenu.

Donc toutes choſes procedent d'vn meſme ſource,

ſource, & apres leurs cours ſans aucune vanité s'en retournent à leur lieu, affin de iouyr d'vne beatitude conſtante & immuable: & de faict ceſt eſprit vniuerſel appellé ſelon Agrippa Sujet de toute merueille, ou Ens qui ne peut eſtre compris d'aucun ſens, donnant le branſle à toute ceſte grande maſſe, fait toutes les operations en toutes choſes, & remplit ceſte vaſte machine, c'eſt le genie de Dieu (s'il eſt permis d'ainſi parler) qui tient & contient tout le monde en ſoy; Auicenne fauoriſé de l'authorité de Platon, des Arabes & des Chaldeens, a bonne raiſon de l'appeller Ame du monde diffuſe & dilatée en toutes choſes: cela ſoit neantmoins entendu hors de ſuperſtition & culte d'idolatrie, parce que Dieu ne veut ceder à vn autre l'honneur qui n'eſt deu qu'à luy meſme; la nature, dis-je, conjoignant les choſes infinies & moyennes aux plus hautes par vn certain accord harmonique, fait des choſes autant dignes d'eſtonnement que d'admiration, ſelon la diuerſité de ſon ſujet ou receptacle, ſoit aux animaux, vegetans ou mineraux, tantoſt en l'vne & tantoſt en l'autre des troiſdittes familles, comme meſme nous auons veu de noſtre ſiecle à l'enfant Sileſien, auquel ceſte ſage mere nature auoit fait preſent d'vne dent d'or à la machine inferieure de coſté ſeneſtre. Ie le puis dire comme l'ayant veu à Prague en la Cour du tres-Illuſtre Prince D. Pierre Vrſin de Roſes: toutesfois ce prodige ou pluſtoſt miracle de la nature n'apporte pas tant d'eſtonnement & admiration au philoſophes herme-

Rom. 8. Voy l'Apocalypſe de Hermes & Paracelſe.

L'ame du monde eſt vne certaine vie vnique remplissant, coſligeant & attachant toutes choſes, à fin que des trois genres des creatures intellectuelles, celeſtes & corruptibles, il ſe faſſe vne ſeule machine de tout le monde par la vertu qu'elle a des idées, & rend fecondes toutes choſes, tãt naturelles qu'artificielles, influans en elles les proprietez que nous auons couſtume d'appeller eſſence.

tiques curieux scrutateurs des secrets naturels, lesquels ne veulent ignorer aucune chose, excepté ce qui ne doit estre recherché des hommes : la raison pourquoy ils ne s'estonnent pas de ce joüet de nature, c'est parce qu'ils sont asseurez, que le mesme esprit mineral qui produit l'or dãs les entrailles de la terre, se retreuue encor en l'homme, si bien que cest esprit en l'or est de mesme auec l'esprit generãt de toutes les creatures, & est la mesme & vnique nature generatiue diffuse & dilatée en toutes choses. Cest esprit a prins maintenant vn corps naturel : le premier mobile gouuerneur de la nature est en toutes choses naturelles, conserue tout, par luy sont toutes choses, & regit tout ce qui est en ce bas element par vn certain harmonique cõcert. Le grand Albert escrit, qu'en son temps on trouua de l'or dans la teste de quelques pẽdus: & au liure qu'il appelle *Mineralium*, asseure que par tout l'or se retreuue: car (dit-il) il n'y a aucune chose elementée sans les quatre elemens, à laquelle on ne descouure naturellement l'or à sa derniere subtilisatiõ; c'est pourquoy les philosophes asseurent, que la matiere de leurs mysteres est par tout, & que par consequent se retreuue par tout: car ceste matiere est en toutes choses elementées; or est-il que tout ce qui est, est elementé, la conclusion n'est pas difficile à tirer de là.

La nature est l'image de Dieu, le feu inuisible ou vigueur igneale, par laquelle toutes choses sont augmentées & multipliées.

Souuent la nature se joüe de sa maistrise, de son art, & de ses forces.

Au traitté *de mineralibus.*

Outre cela, le mesme grand Albert preuue, que la plus grande vertu minerale est en chasque homme, & principalement en la teste, & entre les dents : & de faict il escrit encor, que de

de ſon temps on trouua des grains d'or dans les ſepulchres d'aucuns morts : mais c'eſtoit entre les dents,ce qui ne pourroit aucunement eſtre,ſi ceſte vertu minerale (laeuelle eſt dans l'Elixir des philoſophes) n'eſtoit en l'homme. Ainſi ce grand philoſophe Chymique Morienes interrogé par le Roy Calid, touchant la matiere de l'Elixir,reſpondit, c'eſt toy-meſme qui es la matiere, & miniere de ceſt Elixir, ô Roy.Ie ne ſçay pas ſi ce docte Raymond Lulle a debatu cela auec plus de ſoing ou diligence, veu qu'il aſſeure, qu'il a tiré ſa matiere d'vne choſe vile & de bas prix. *Riplæus in Portis*, fauoriſe l'opinion de l'vn & de l'autre, diſant; ſouuien toy,que l'homme eſt la plus noble des creatures, auquel eſt la neutrale mercurialité des elemẽs proportionnez,ne paroiſſant point, & toutesfois eſt produitte artificiellemẽt de ſa miniere. Suppoſons ce *Rhaſis* à *Riplæus*, affin qu'il ne ſoit totalemẽt different de Lulle: Voicy ce qu'il dit au liure de la Diuinité,ſçache que les choſes par vn ſubtil artifice, ſont tellement attachées à la nature, que toutes choſes ſont l'vne dans l'autre,du moins en puiſſance,quoy qu'elles ne ſe voyent actuellement; toutesfois ie laiſſe ce diſcours ne ſeruant à autre choſe, que pour cõtenter la curioſité.Ie pourrois bien donner à teſmoing vn nombre preſque infiny de philoſophes qui confirment cecy, non pas auec des vulgaires argumens tirez de la ſuperficie ; ains des plus profondes entrailles des choſes, cecy toutesfois ſoit dit en paſſant.

Lulle a eſté vn diuin & tres-conſommé Philoſophe,c'eſt pourquoy Paracelſe l'a taxé mal à propos.

La matiere de la pierre eſt dite eſtre en toutes choſes à raiſon du premier mouuant aux choſes naturelles, lequel eſt appellé eſprit vegetant, par le moyen duquel noſtre matiere abõde plus en pierre qu'en autre choſe ; ceſt eſprit ſe treuue tant aux animaux, vegetans, que mineraux.

D'auantage l'vſage Chymique qui enſeigne

l'extraction, ſeparation & ſubtiliſation n'eſtoit pas en vſage du tẽps de Galien (car on ne pouuoit pas ſeparer le eſcorces des noyaux) ie ne dis pas qu'il ne le deſiraſt auec paſſion, & de faict ſes parolles le demonſtrent, lors qu'il dit, qu'il ſe ſoubmet à toute ſorte de peril, s'il ſe peut treuuer quelque machine, laquelle puiſſe faire la ſeparation des parties contraires, comme au laict & vinaigre compoſés de chaud & froid: que s'il euſt eſté verſé en l'art de diſtillation il fut bien venu à bout de ſon deſſein. Ie ne veux pas pourtant cõclurre, qu'il y aye eu du des-honneur pour Hippocrate ny pour Galien d'auoir ignoré la Chymie: car Dieu & la nature (laquelle eſt l'ordre des œuures diuines, obeïſſant à ſes commandemens & puiſſance) ne font rien en vain, & ne deſliurent pas toutes choſes en meſme temps aux humains: toutesfois ils font leurs preſents ſucceſſiuement de ſiecle en ſiecle, donnent ce qu'ils voyent eſtre plus neceſſaire ſelon le temps, d'où appert combien diſſemblable a eſté le iugement de pluſieurs anciẽs, leſquels ayant appris qu'en eſtrange païs ſe treuuoit des perſonnes, leſquelles ſçauoient quelque choſe, à laquelle ils eſtoient aueugles, ils ne plaignoient pas leurs peines, & ſans crainte du danger s'expoſoient librement à la mercy des vagues, pour aller apprendre ce qu'ils ignoroient. Ie ne fais point de doute, que Galien n'euſt fait grand eſtat de la ſcience de Paracelſe, s'ils ſe fuſſent recontrez en vn meſme ſiecle, & ayant eſté ſi auide d'apprendre, comme il a eſté, il n'euſt pas deſdaigné

Lib. 1. cap. 19.

Au laict ſe treuuẽt trois choſes: la premiere eſt ceſte matiere groſſiere qu'õ appelle ſeré; la ſeconde le beurre; la troiſieſme le fourmage pris & coagulé, quant à ce qui eſt terreſtre audit laict, n'eſt rien que ſel.

le

le charbon, voire mesme il eust esté bien aise de seruir quelques années Theophraste, tant pour apprendre la separation des trois principes au vinaigre, que pour la preparation des grands Magisteres & Elixirs, & se fust librement soubmis à souffler, lutter, & veiller pour son seruice; en fin quelle condition n'eust-il pas embrassé pour venir au but de ceste si excellente science? Ie croy qu'en despit de l'enuie & malice des tristes Philerastes medecins il se fust rauailé iusques là, que d'estre son marmiton; des Philerastes, dis-je, lesquels ayant à peine mis le pied au sueil de la porte de la medecine spagyrique, ignorans de la creation & composition de l'homme interne astral; aueugles aux esprits mechaniques des maladies, n'ont point d'honte, (ayans comme l'on dit passé deuant le four du pasticier) de mesdire de Paracelse, l'honneur de l'Allemagne, vray culteur des sciences tant diuines qu'humaines, plus docte mille fois qu'eux-mesmes, iusques à dire qu'il est vn ignorant, incapable de la philosophie, malicieux, qui ont voulu taxer la candeur de sa vie, & rendre les mousches des elephants. L'on sçait bien qu'il n'y a personne en ce monde qui soit exempt de quelque imperfection: c'est pourquoy eux-mesmes se coupét la gorge de leur propre couteau, estant hommes aussi bien que luy: donc le meilleur est celuy qui est le moins vicieux: car les autres sont, cõme dit l'Euangile, ne voyans pas ce qui pend au bout de leur robbe, & souuent arriue qu'ils taxent les autres des mesmes vices, ausquels ils

ſont enclins, & par ainſi ils oublient les poutres de leurs yeux, pour regarder vne petite paille à celuy de leurs freres.

A la mienne volonté que les ambitieux Medecins de ce temps-là taſchans de fruſtrer les autres de l'honneur qui leur eſt deu, portant vn œil de baſilic dans le cœur contre Theophraſte, ſans auoir prins garde à leurs deffauts, peuſſent voir ce beau Soleil leuant (ie le deſire pour l'amour de celuy qui eſt la fin de la medecine, ſçauoir Dieu, tres-bon, & tres-grand, lequel nous deuons aymer de tout noſtre cœur, & noſtre prochain comme nous meſmes) & cela eſtant, ie croy qu'ils l'euſſent traicté plus doucement, & euſſent plus miſericordieuſement paſſé ſes imperfections humaines, improuuées neantmoins de tous, voire plus miſericordieuſement encor que les Galeniſtes, leſquels ſe mocquoient de l'eſcole de Moyſe, & de Ieſus-Chriſt; O que ſi cela fut! ie ſuis certain qu'il euſt plus clairement, & fidellement manifeſté ſes ſecrets, qu'il auoit receu du Ciel, à la poſterité, & traictant de leurs preparations ne ſe fut pas ſerui de mots ſi ambigus & difficiles comme il a fait; c'eſt pourquoy auiourd'huy l'eſcole ſpagyrique n'auroit pas occaſion de declamer contre l'ingratitude de quelques vns de ſon temps, ſans leſquels on treuueroit la verité des preparations dans les eſcrits Theophraſtiques: d'où arriue qu'il ſe treuue peu de gẽs qui ayent les vrayes preparations ſelon ſon ſens: car elles demandent, & requierent les ſolutions, mortifications, cohobations,

Au ſecond liure de la difference du poux.

Voy Paracelſe in Paragramo.

bations, resuscitations philosophiques, & autres semblables, lesquelles sans la vraye physique, astronomie, & Chymie, ne sçauroyent estre entendues d'aucun Medecin, ne pouuant estre acheuées qu'auec vn long espace de tẽps: mais à quoy pense-ie? Ie croy que nostre miserable siecle n'est pas digne d'vne si rare medecine: car Dieu par son iuste iugement a coustume de priuer les hommes de ses merueilles, à cause de leurs pechez: & de faict il semble qu'il y a de l'apparence, veu que nous sommes en vn siecle si miserable & peruerti, que les hommes mettant en paralelle le vice auec la vertu, le des-honneur auec l'honneur, & la verité auec la mensonge; aussi presque tous les curieux en la recherche de la pierre chrysopeia, ou philosophale, negligent la deuë preparation des medicamens. La raison est, parce qu'ils n'entendent pas si bien la vraye philosophie de Paracelse, moins encor ces grands liures de Theophraste, citez *in labyrintho medicorum*, cõme s'ils les auoyent diligemment veus auant les preparations, & separations des choses naturelles: outre ce ie voy plusieurs des Chymiques qui se fourrent dans les Cours, lesquels par leur luxe sont frustrez de la verité des affaires de Cour, & deceus par les vaines flateries des courtisans, ou par ce qu'ils negligent ces merueilles de Dieu, ou parce qu'ils sont inhabiles à ces admirables miracles du Ciel: comme i'en ay desia veu plusieurs, lesquels ayans bien commencé, ont sur le dernier ressort mal fini, à raison dequoy ce diuin art de la spagy-

Il faut que le medecin soit astronome, car autrement Paracelse appelle sa medecine seductiõ & imposture, à raison dequoy plusieurs sont submergez dans les flots auec Icare.

En la medecine y a quatre colomnes, sçauoir la Philosophie, l'alchymie, l'astronomie, & la physique, qui est la vertu ou medecine.

rie est diffamé par le vulgaire (quoy que dés long-temps aye esté soupçonné d'incertitude, & d'imposture) & demeure aneanti auec les plus hautes sciences:comme incapable de donner du pain à son maistre, toutesfois il ne me semble pas raisonnable de condamner vne chose laquelle est bonne de soy, pour les abus, & impostures qu'on luy met sus:car quelle chose y a-il au monde, de laquelle si on en abuse,ne tourne au des-honneur de celuy qui la fait? mais les hommes sont venus à ce poinct, que tant meilleure est la chose, tant mieux ils en abusent; personne ne s'oseroit opposer aux Thrasons Atheniens, lesquels asseurent que la lumiere est les tenebres,& les tenebres lumiere; d'autant qu'ils ont presque tout ce monde immonde pour deffenseur de leurs vaines vanitez:car pour le seur le monde ne cherche pas la verité, ains son honneur propre, c'est pourquoy Dieu nous permet vn sens mauuais, affin qu'enuieusement nous-nous poursuiuions l'vn l'autre, & soyons nous mesmes la cause de la destruction de nostre regne.O fontaine de verité & sagesse, regarde nos affaires, aussi bien que le cœur de ceux lesquels par vn sainct desir combattent iour & nuict contre ceste imminente metamorphose:mais le tres-haut leur donnera leur fin à son temps: & i'espere cependant que Dieu suscitera bien-tost quelques beaux esprits lesquels mettront au iour la verité des sciéces(si l'inuentiõ des arts n'a encor receu son dernier coup de pinceau)& desracineront la zizanie des sciences, refutans les er-

reurs,

reurs,& deceptions des escoliers, non pas par parolles, ains par effect, non par syllogismes, ains par la chose mesme:car desllors que le parfaict sera venu au temps de la renouation, & regeneration,il faudra necessairement que tout ce qui sera imparfaict mette la teste au ioug de la perfection: car là où est la superbe auec ses tiltres & grades,il n'y a aucune humilité, aucune vie de Christ,ny aucun sainct Esprit,comme il appert manifestement à plusieurs,lesquels permettent,& donnent la domination du corps à l'esprit syderique; cependant ie supplie la diuine Majesté qu'elle enuoye son sainct Esprit à tous les vrays amateurs de la verité,affin que les ayant retirez du gouffre des tenebres, ils puissent estre illuminez,& retirez des contentions douteuses.

IV.

Par quelle vertu, & comment la medecine agit au corps humain, & chasse les maladies.

IL faut en ce lieu icy faire vne remarque touchant ces deux axiomes si souuent debabatus parmi les escoles de medecine, sçauoir si selon l'oracle d'Hippocrate, *contraria contrariorum*,ou selon Paracelse,*similia similium*,sont remedes;toutesfois quoy qu'ils semblent estre dissemblables, & contraires en apparence, ils doiuent neantmoins estre admis en l'anatomie naturelle: Au liure *de flatibus.*